L'HEBDOMADAIRE CHRÉTIEN DES FAMILLES - N° 37 - 12 septembre 2019 - CHF 4.50

L'ÉCHO
MAGAZINE

MÉDITATION

Les neurones adorent

ALPES

Pas claires, les frontières

NIGERIA

Dieu habite en Afrique

Nigeria

Au Biafra, Dieu est partout

Sur les hôtels, les rickshaws ou les magasins d'ameublement, Dieu s'affiche partout dans l'Etat d'Enugu (Biafra) au Nigeria. Mais malgré la piété de cette région chrétienne, les richesses du sous-sol ne profitent pas à tout le monde, raconte le père Gérald Chukwudi, prêtre de Lugano en vacances dans son pays d'origine.

Texte et photos: Didier Ruef

Un homme se recueille avant la messe de funérailles du père Clément Rapuluchukwu Ugwu, tué par des voleurs le 13 mars 2019.

Pages précédentes
Des femmes dansent lors d'une messe célébrant les dix ans de sacerdoce du père Gerald Chukwudi Ani.

«L'Etat d'Enugu est dans les mains de Dieu»: pour péremptoire qu'elle soit, cette affirmation n'émane pas d'un prédicateur des temps modernes, mais d'un homme politique. Son Excellence Lawrence Ifeanyi Ugwuanyi, populairement connu sous le nom de Gburugburu, a gagné ce printemps avec ce slogan sa réélection au poste de gouverneur de l'Etat d'Enugu, au Nigéria.

Le mélange entre messianisme et politique est la règle dans le pays le plus peuplé d'Afrique. La ville d'Enugu, dont le nom signifie «la ville sur la colline», est la capitale de l'Etat homonyme autrefois connu sous le nom de Biafra, théâtre d'une guerre civile meurtrière de 1967 à 1970. Sur les murs de la ville, le portrait de Gburugburu, homme jovial et rondouillard, s'affiche à côté de sa profession de foi.

Membre du Parti démocratique populaire, le gouverneur doit sa réussite à son charisme et à ses combats économiques et sociaux, mais aussi et surtout à sa confiance affichée en Dieu, partagée par son ethnie, les Igbos. Ceux-ci sont chrétiens – catholiques dans leur grande majorité. Représentant 18% des 203 millions de Nigérians, les Igbos forment le troisième groupe ethnique du pays derrière les Haoussas, musulmans, et les Yorubas, répartis entre musulmans, chrétiens et orishas (animistes).

PRENDS CE QU'ON TE DONNE

L'interprétation du christianisme par les Igbos s'inspire du fidéisme: la foi se fonde sur l'intuition et le sentiment au détriment de la raison ou d'une approche plus philosophique. Dieu est ainsi étroitement lié au quotidien de la population, comme par exemple dans le choix des prénoms. Le prénom *Chukwudi* signifie ainsi «Dieu existe». *Nkechi nyere tout*, en français «ce que le Seigneur vous donne, vous le prenez», sera le prénom d'une fille née au sein d'une famille qui attendait un descendant mâle.

Les Igbos sont également adeptes du théosophisme: les hommes peuvent associer leur esprit à un corps de lumière pour connaître une seconde naissance. Il suffit d'écouter la radio pour rapidement retenir un mot: *Chineke* (Dieu). Son omniprésence dans les chansons populaires frappe l'observateur européen pour lequel cet usage équivaut à mettre Dieu à toutes les sauces.

Les enseignes et devantures de magasins ne sont pas en reste: une école primaire a choisi comme nom *God Best School*, que l'on peut traduire par «La meilleure école aux yeux de Dieu». Le magasin *Divine Grace Interior Decorations* vend des meubles. *Jesus is Lord*, «Jésus est le Seigneur», affirme une publicité de l'opérateur de téléphonie mobile MTM. L'enseigne *God is good lodge* – «Dieu est un bon logement » – propose la location de chambres individuelles. Un rickshaw veut attirer la clientèle avec le slogan *Jesus Motor* sur la capote.

LE FLOT NE TARIT PAS

Gérald Chukwudi, prêtre à Lugano, est retourné en juillet pour des vacances dans sa ville natale, Aqbani. Il n'a pas résidé dans la maison familiale, car dès que sa présence est connue, un flot interminable de visiteurs vient solliciter un soutien financier. «Les réserves de la banque centrale du Nigeria ne suffiraient pas à répondre aux demandes», répète-t-il à longueur de journée.

C'est que les Nigérians doivent se battre au quotidien. Corruption endémique, devise instable, pauvreté, violence due au banditisme, services de santé délabrés, routes défoncées, coupures de courant, conflits ethniques et religieux : ils doivent inventer chaque jour la manière de subvenir à leurs besoins.

Rares sont les Nigérians à pouvoir compter sur un salaire régulier. Et celui-ci est souvent si bas qu'ils sont contraints de recourir à un second, voire un troisième emploi informel. Un paradoxe dans ce pays qui est la première économie du continent avec un PIB de 450 milliards de dollars. Le Nigeria dépend à 95% de l'or noir; bien gouverné, le pays aurait des atouts dans l'agriculture, l'industrie et l'économie numérique. Mais chaque année, des centaines de milliers d'universitaires émigrent faute d'opportunités chez eux. Seuls les cercles proches du pouvoir vivent dans une opulence criante.

MOINS QU'UNE VENDEUSE

Les moyens du père Gérald sont limités à son salaire de prêtre, inférieur dans le diocèse de Lugano à celui d'une vendeuse. A la différence des prêtres européens, «un prêtre africain

De h. en b.
Des enfants jouent dans la cour d'une maison à Awhun.

Le marché d'Ogbete et un tas d'ordures sauvages au centre-ville d'Enugu.

Le père Gerald sous la tondeuse d'un coiffeur local.

Ci-dessus
Jésus-Christ surveille la liste des prix sur le miroir d'un coiffeur à Enugu.

Une jeune-femme Igbo dans la chambre qu'elle partage avec sa mère malade.

Dans la cour de la maison familiale, Gerald Chukwudi Ani prie avec la femme d'un de ses frères aînés.

Ci-contre
A Agbani, le train a cessé de fonctionner il y a 25 ans.

se dévoue à ses paroissiens, mais reste un pilier au sein de sa famille avec des responsabilités financières auxquelles il ne peut se soustraire», confie-t-il. Chaque mois, il épargne autant que possible afin d'aider les siens à payer frais médicaux et imprévus. Il a aussi payé l'ensemble des frais de scolarité d'une jeune femme et d'un jeune homme qui viennent de finir leur cursus en médecine. Une fierté et un exemple qu'il espère pouvoir renouveler: l'éducation reste le meilleur outil pour sortir de la pauvreté.

Dieu est aussi une bouée de sauvetage et un exutoire pour la population. Comme le souligne le père Gérald, «les gens pensent qu'il suffit de prier et de tout laisser à Dieu pour que ce dernier résolve leurs problèmes». Le prêtre soutient que l'efficacité des prières dépend de l'action et de l'application quotidienne des règles religieuses que l'on s'impose dans sa vie personnelle. «En somme, être un homme responsable et honnête, un acteur de la société qui sait que Dieu est un support moral, mais pas celui qui résout les problèmes concrets au quotidien.» ■

Didier Ruef

Une identité propre

Le père Gérald Chukwudi Ani est né en 1973 à Aqbani, dans l'Etat d'Enugu, un siècle après l'arrivée du christianisme au Nigeria dans les malles des Britanniques. Il est aujourd'hui prêtre au Tessin, à Grancia, dans la périphérie de Lugano (voir *EM*13 du 28 mars). Enfant, il assistait son père lors de cérémonies animistes en forêt. Des animaux étaient immolés aux dieux.

Son itinéraire personnel reflète celui de son ethnie, dont la conversion à la religion venue d'Europe a contribué à alimenter un sentiment d'identité propre. Lorsqu'à l'indépendance du Nigeria, en 1960, le pays est divisé en trois régions disposant d'une large autonomie, les Igbos en obtiennent une. Mais les coups d'Etat successifs concentrent rapidement le pouvoir entre les mains des Haoussas et des Yorubas.

RÉPUBLIQUE DU BIAFRA

Après des heurts et de nombreux morts, les Igbos tentent de s'affranchir du pouvoir central en déclarant l'indépendance de la «République du Biafra» le 30 mai 1967. Les sécessionnistes avaient pris soin de ne pas remettre en cause les concessions accordées aux compagnies pétrolières sur le sous-sol du Biafra, mais le Nigeria décrète un blocus et ouvre les hostilités avec l'aide du Royaume-Uni, de l'Union soviétique et des Etats-Unis.

Plus d'un million de personnes perdent la vie dans ce conflit du fait des bombardements et de la famine. Cette guerre politique, religieuse et ethnique s'achève le 15 janvier 1970 par la réintégration du Biafra au Nigeria. ■

DiR